Espaces et littératures des Amériques. Mutation, complémentarité, partage, dir. Z. BERND, P. IMBERT, R. OLIVIERI-GODET

Emanuela Cacchioli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/32423>

DOI : [10.4000/studifrancesi.32423](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.32423)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2020

Pagination : 455-457

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Emanuela Cacchioli, « *Espaces et littératures des Amériques. Mutation, complémentarité, partage*, dir. z. BERND, P. IMBERT, R. OLIVIERI-GODET », *Studi Francesi* [En ligne], 191 (LXIV | II) | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 18 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/32423> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.32423>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Espaces et littératures des Amériques. Mutation, complémentarité, partage, dir. Z. BERND, P. IMBERT, R. OLIVIERI- GODET

Emanuela Cacchioli

RÉFÉRENCE

Espaces et littératures des Amériques. Mutation, complémentarité, partage, dir. Z. BERND, P. IMBERT, R. OLIVIERI-GODET, Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, «Américana», 346 pp.

- 1 Le volume se présente comme un recueil d'articles portant sur la perspective comparatiste des études qui concernent les Amériques. Le colloque de Cerisy-la-Salle de 2017, dont les actes sont réunis dans cet ouvrage, a voulu souligner la nécessité de dépasser les frontières nationales au profit d'une nouvelle perspective d'analyse: les productions romanesques et culturelles actuelles du Nord et du Sud de l'Amérique et de la Caraïbe ne sont plus conçues comme des manifestations séparées et indépendantes, mais en tant qu'expressions du même continent en mesure d'offrir au lecteur des représentations complémentaires des rapports humains, bien qu'à partir de lieux différents. Les littératures des territoires américains sont connues, étudiées et analysées surtout du point de vue national ou en référence à l'Europe. Cependant, au niveau critique, le besoin d'établir des liens transversaux entre les espaces américains et les disciplines s'impose afin de saisir une perspective plus globale «de renouvellement des mythes, des narrativités [...] menant à la reconfiguration de cet espace» (p. 1). Le volume a comme objectif de jeter des bases plus solides pour des études et des réflexions transculturelles, transdisciplinaires et transaméricaines. «Les Amériques restent à être inventées, repensées, revisitées» (p. 6) et la construction d'un

imaginaire nouveau est possible si l'on dépasse les limites territoriales et si l'on aboutit à une lecture plus ample des manifestations littéraires et cinématographiques du continent.

- 2 Le volume est partagé en quatre volets, dont le premier «Déplacements, traversées de frontières» suppose un dépassement des limites géographiques et nationales pour s'emparer d'une dimension transculturelle et saisir le brassage qui est à la base de la société américaine. Jean-François CÔTÉ (pp. 9-30) analyse deux figures emblématiques qui traversent les frontières pour découvrir des territoires inconnus, rencontrer les couches sociales marginales et exclues des pouvoirs forts: il s'agit de Jack Kerouac et d'Ernesto Che Guevara. Les réalisations esthétiques de leurs récits de voyage montrent un continent libéré des représentations nationales et coloniales. La contribution de Bertrand WESTPHAL (pp. 31-45) s'intéresse aux déconstructions littéraires et aux performances de l'artiste uruguayen Guillermo Gómes-Peña à partir de *El mapa invertido* de Torres García, qui renverse la perspective conventionnelle entre Sud et Nord et qui inspire «les créateurs d'aujourd'hui désireux de franchir les barrières linguistiques en imaginant de nouvelles grammaires visuelles» (p. 35). Adina BALINT (pp. 47-63) consacre son article au sujet du retour et au déplacement vers l'espace quitté depuis longtemps. Les romans *L'Énigme du retour* de Dany Laferrière et *La Femme qui fuit* d'Anaïs Barbeau-Lavalette illustrent comment l'exploration de l'espace géographique est à mettre en relation avec une transformation de son identité, une reconstruction du soi et une prise en considération de la mobilité en tant que moteur créatif de l'œuvre littéraire. Bernard ANDRÈS (pp. 65-86) propose l'étude d'un corpus de cinq récits «des premiers temps» (p. 69) que les Canadiens consacrent à leur pays dans la deuxième partie du XVIII^e siècle. Peu connus, ces ouvrages obligent le lecteur à réfléchir sur des identités incertaines qui sont en train de se préciser sans passer par le regard européen. L'article de Thierry GOATER (pp. 87-105) porte sur l'analyse du roman *The Underpainter* de l'écrivaine anglophone Jane Urquhart et notamment sur l'expression des aspects poétiques et de l'espace. La romancière explore l'identité canadienne et la condition humaine à partir de l'influence de trois pôles géographiques: le Canada, les États-Unis et le Royaume-Uni. Ces trois unités territoriales permettent de réfléchir sur la distance et la proximité spatiales et culturelles, mais aussi sur l'influence de l'Histoire et sur la fonction de l'art. Françoise DUBOSQUET LAIRYS (pp. 107-126) consacre sa contribution aux romans de Jordi Soler, écrivain d'origine catalane, mais né au Mexique. Ses multiples influences, américaines et européennes, font de lui un déraciné attentif aux exclus, aux nomades et aux exilés. La présence constante de la forêt est la métaphore d'un territoire littéraire hybride où il trouve sa sérénité au milieu de la communauté des indésirables. Dans le dernier article, Patrick IMBERT (pp. 127-152) adopte une optique théorique narratologique afin d'interroger les paradigmes d'exclusion dans les Amériques et de proposer de nouveaux modèles transculturels ouverts à l'altérité. Les techniques modernes de la fragmentation et de la réincarnation sont un exemple de la façon que les écrivains adoptent pour donner une expression à leur angoisse identitaire.
- 3 La deuxième partie du volume, «Dynamique urbaines et représentations», choisit comme point de référence la ville et son imaginaire. Licia SOARES DE SOUZA (pp. 155-174) analyse la littérature contemporaine québécoise et notamment les œuvres de Nelly Arcan et de Monique Proulx. Même si les contradictions sont évidentes, «le représentant de l'énonciation [...] déplace et projette une réalité sous la forme d'une

totalité» (p. 173). À l'intérieur de cet espace, ce sont les flâneurs qui se promènent dans la ville et en montrent les incohérences dérivant de la mondialisation capitaliste. La contribution d'Alberto DA SILVA (pp. 175-190) nous déplace à Recife. Le critique nous offre un panorama des représentations de la ville brésilienne au niveau littéraire et cinématographique. Nous découvrons une dimension urbaine «ancrée dans la modernité et hantée par son passé» (p. 190).

- 4 Le troisième volet, «Confins, territoires, non-lieux», s'ouvre avec l'article de Rita OLIVIERI-GODET (pp. 193-221) qui interroge la représentation de l'espace des textes contemporains brésiliens et québécois pour en remarquer les aspects liés «à l'enjeu-mémoire et à la topologie imaginaire du continent américain» (pp. 193-194). Toujours à partir de la même aire géographique, Soraya LANI (pp. 223-242) nous offre une étude des ouvrages de Daniel Munduruku et Virginia Pésémapéo Bordeleau qui permettent de saisir la puissance des identités individuelles, mais aussi des revendications collectives. Les deux volumes partagent la même nécessité de libération de la voix amérindienne. Cependant le résultat diffère car le premier écrivain reprend les traditions orales, alors que la deuxième insère des techniques postmodernes. Ilana HEINEBERG (pp. 243-264) se focalise sur l'ouvrage de Carol Bensimon et sa relation avec le *road novel* car l'intrigue met en place deux jeunes femmes se déplaçant dans la pampa. L'originalité du récit est liée au refus de la vitesse et à l'éloge de la lenteur qui permet de redécouvrir des traces du passé.
- 5 Dans la dernière partie, «Espaces mémoriaux», Zilá BERND (pp. 267-282) évoque les romans d'Ana Maria Gonçalves, d'André et Simone Schwarz-Bart en tant que récits mémoriels qui subissent de nombreuses réinventions avant d'arriver au destinataire final. Ce dernier les intègre dans son imaginaire et les sauve de l'oubli. Eurídice FIGUEIREDO (pp. 283-304) aborde les concepts du métissage, de la transculturation, de la négritude, de la créolité/créolisation et interroge leur présence dans les textes des descendants des esclaves africains. Selon le critique, ces traces permettent de repenser les Amériques, de déplacer les groupes de subalternes au centre afin de montrer la composition des sociétés du Brésil et des Antilles. José Luís JOBIM (pp. 305-322) s'occupe des mémoires comme genre fictionnel qui suppose un «remplissage temporel de la vie, un certain aménagement du temps dans les activités personnelles qui par ailleurs s'insèrent dans les communautés humaines» (p. 322) et dans un contexte historique déterminé. Dans le dernier article, Maria Zilda FERREIRA CURY (pp. 323-338) analyse deux romans: *K. récit d'une quête* de Kucinski et *La Résistance* de Julián Fuks. Les deux ouvrages reposent sur un traumatisme: les deux personnages vont à la recherche de leurs proches tués et torturés au cours des dictatures argentines et brésiliennes. Dans ces récits où la fiction et les souvenirs se mêlent, la littérature devient une forme de résistance dans un univers qui chasse la différence et essaie d'oublier.
- 6 Le volume se présente comme un ouvrage riche en suggestions sur une matière encore instable, peu connue et à l'état embryonnaire. Bien qu'hétérogènes, les réflexions trouvent un point commun dans la notion d'espace et dans sa polysémie: territoires géographiques bien précis, étendues indéfinies, lieux culturels, économiques, sociaux, politiques, mais aussi en tant que distance entre deux points, durée temporelle ou surface liée à une certaine activité. Les espaces sont également conçus comme un déplacement vers l'ailleurs, une migration vers un autre pays, mais aussi comme un retour au lieu natal. Dans cette perspective, les frontières ne sont plus opérationnelles car les limites politiques peuvent être dépassées.